

leslivres

LE SOIR

On aime...

- * bien
- ** beaucoup
- *** passionnément
- **** à la folie
- On n'aime pas du tout

Quand le narrateur est un enfant

Gilles Paris prête sa voix à Simon, Claire Castillon à Evelyne.

Dans *Au pays des kangourous*, son troisième roman, Gilles Paris se glisse dans la peau de Simon, 9 ans, le témoin esseulé de la longue dépression de son père. Sa maman travaille au loin, au pays des kangourous précisément. Sa grand-mère paternelle, Lola, s'occupe avec amour de lui, lui fait découvrir un univers sympathique et fantasque, mais répugne à répondre aux questions qu'il se pose. C'est chez Lily, une petite fille autiste, personnage énigmatique mais qui parle vrai, bonne fée de nombreux malades et d'un seul petit garçon, que Simon trouvera réponse à ses interrogations.

Ce roman à la première personne, entièrement porté par le gamin, se montre savamment drôle tout en n'éludant rien de son gra-

ve sujet. « *J'ai toujours écrit comme un enfant de 9 ans, depuis que j'ai 12 ans*, nous dit Gilles Paris, venu de... Paris à Bruxelles présenter son nouveau livre. *J'aimais déjà la distance que la langue de l'enfance donnait aux drames. Tout paraissait plus léger même si, à 12 ans, je ne le formulais pas ainsi. Je travaille ensuite beaucoup le texte, je réfléchis à haute voix sur un mot ou une expression. Est-ce qu'un enfant de 9 ans parle ainsi ? J'essaye d'être sincère et au plus près de chaque expression.* »

Une jeune fille inquiétante

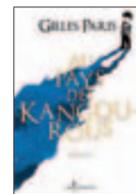
Dans *Les merveilles*, roman dont le titre ne s'expliquera qu'à sa toute fin, Claire Castillon prête aussi sa voix à une enfant. A une grande enfant. Evelyne est une adolescente de 13 ans au début du livre. Une jeune fille inquiétan-

te par la violence qu'elle déploie vis-à-vis d'elle-même et envers ceux qui l'entourent, y compris ceux qui l'aiment même si c'est parfois à leur façon. « *La voix de l'enfant est arrivée comme ça dans ma tête*, nous dit la romancière, de passage à Bruxelles, avec toute la puissance de ce qu'elle contenait. *L'enfance d'Evelyne et sa vie qui, en vieillissant, reste particulière : Evelyne perd son enfance. La violence du personnage m'est venue en cours d'écriture.* »

Pour ce roman publié dans la collection « Ceci n'est pas un fait divers », Castillon en a mêlé deux :

« *Ils ont existé tous les deux : le chien tiré par une voiture sur la route et la femme mariée qui se prostitue en secret et tue son amant.* » L'histoire que conte *Les merveilles* est terrible mais l'auteur s'en amuse : « *Ça m'a fait rire quand je l'ai écrite. J'ai pris plaisir à maintenir en moi la douleur qu'il me fallait pour l'écrire.* »

Si l'héroïne de Claire Castillon devient adulte, au moins en années, au cours du récit, le Simon de Gilles Paris ne vieillit que d'un an. « *Il est important pour moi que ce soit un enfant qui parle, avance l'auteur. Car, d'une part, je ne saurais faire autrement, et de l'autre, j'aime dramatiser les situations graves dans mes romans. A ce jour, pour moi, seul le langage de l'enfance et cet humour poétique ont ce pouvoir.* » Pour preuve, sa première phrase : « *Ce matin, j'ai trouvé papa dans le lave-vaisselle.* » Elle fait sourire et s'interroger sur une situation au ressort dramatique. LUCIE CAUWÉ



roman
Au pays des kangourous ***
GILLES PARIS
Ed. Don Quichotte
249 p., 18 euros

Sujet grave, roman drôle

Très bon roman que ce troisième livre de Gilles Paris (*Autobiographie d'une courgette*) en vingt ans : « *J'ai besoin de temps pour vivre avec mes personnages* », glisse l'auteur. Il mêle drames, fantaisie et rires. *Au pays des kangourous* traite de la dépression d'un père et des relations entre adultes et enfants.

Tout passe par la voix de Simon, le fils de 9 ans, en demande d'informations. « *Il lui faut du temps pour comprendre*, précise le romancier. *La dépression est une maladie sans pansement apparent, physique et morale.* » Elle est le catalyseur d'un roman paradoxalement léger, drôle et plein d'humour.

Simon vit quasiment seul avec son père écrivain, sa mère travaillant en Australie. Le duo père-fils fonctionne à merveille, dans la joie et la bonne humeur. Jusqu'à ce que la maladie s'en mêle. Son père interné, le gamin se retrouve seul. Il sera pris en charge par son originale grand-mère, Lola, et ses amies sorcières. Mais le petit prince de ces dames souffre de ne pas savoir ce qui se passe.

Faut-il tout dire aux enfants ? Certainement pas mais on ne peut les laisser sans rien. Simon reprendra pied dans la vie grâce à la petite Lily, une autiste qui ose lui révéler ce que les adultes lui cachent et veille sur lui. Un roman alerte et fort. L. C.



D'autres enfants de papier

Dans *Les Misérables*, Victor Hugo fait chanter Gavroche avant qu'une balle stoppe son élan : « *Je suis tombé par terre, / C'est la faute à Voltaire, / Le nez dans le ruisseau, / C'est la faute à...* » La Zazie dans le métro de Raymond Queneau semble lui répondre à distance en commentant la grève du... métro : « *Ah les salauds, ah les vaches. Me faire ça à moi.* » Quand un écrivain invente une voix d'enfant, le résultat peut être spectaculaire. Gil a huit ans et déjà un passé, selon Howard Buten : *Quand j'avais cinq ans je m'ai tué*. Les jumeaux d'Agota Kristof ont eu besoin d'une trilogie pour raconter leurs jeunes années, personne ne le regrette. Et *Poils de carotte*, à qui Jules Renard prête bien des malheurs, fait toujours sourire, même quand il massacre une taupe. Les enfants sont partout. P. MY.



roman
Les merveilles **
CLAIRE CASTILLON
Grasset
237 p., 18 euros

Le plaisir de faire du mal, le meilleur

Petite, l'Evelyne qui est au cœur du roman *Les merveilles* de Claire Castillon a vécu un traumatisme : son père a attaché le chien de la famille à sa voiture et a pris la route. Lulu n'est pas mort, mais son aspect rappelle constamment à l'adolescente mal dans sa peau la violence gratuite dont il a été l'objet.

On suit Evelyne dans sa vie de tous les jours, en famille. On découvre sa violence, sa dureté, son

sadisme même, son plaisir à faire du mal. Quand elle grandit et se met en ménage avec Luigi, le pizzaiolo qui est le père de son enfant, elle continue à mentir, mais plus fort. Elle dit travailler à l'usine alors qu'elle est escort girl.

Evelyne avance en âge, sans mûrir. Conséquence de son passé ? Claire Castillon ne répond pas : « *J'ai du mal à me poser des questions sur elle. Elle est logique. On ne peut pas tout expli-*

quer par l'entourage. Ce qui m'intéresse, c'est sa façon de voir. »

L'auteur dit n'avoir fait aucune recherche pour ce roman, « *avoir tout inventé* ». Sauf certaines des expressions truculentes, comme « *se gratter avec un oursin* », qui lui viennent d'une amie de sa mère. *Les merveilles* est un roman à prendre de biais, dont on savoure surtout les trouvailles d'écriture, étonnantes et prenantes. L. C.